

Atlas stratégique, Géopolitique des rapports de forces dans le monde de Gérard CHALIAND et Pierre RAGEAU, Paris, Fayard, « Arthème », 1983, Complexe, 1988, 224 p.

Gérard A. Montifroy

Number 19, Winter 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/040689ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/040689ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (print)

1918-6584 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Montifroy, G. A. (1991). Review of [*Atlas stratégique, Géopolitique des rapports de forces dans le monde* de Gérard CHALIAND et Pierre RAGEAU, Paris, Fayard, « Arthème », 1983, Complexe, 1988, 224 p.] *Politique*, (19), 135–138.
<https://doi.org/10.7202/040689ar>

***Atlas stratégique, Géopolitique
des rapports de forces dans le monde***

de Gérard CHALIAND et Pierre RAGEAU, Paris, Fayard,
«Arthème», 1983, Complexe, 1988, 224 p.

Depuis 1945, tout ce qui concerne la géopolitique demeure une réalité «maléfique», comme dans les contes de fée, où tous les problèmes, les malheurs sont les causes de la méchante fée : celle du mal.

Or, dans le domaine toujours plus complexe des relations internationales, la géopolitique tenait ce rôle peu enviable. La raison en est simple, pour ne pas dire simpliste : parce que l'enseignement de la géopolitique s'est structuré sous l'impulsion d'un homme, le Dr Karl Haushofer, ancien attaché militaire pour l'ambassade d'Allemagne à Tokyo au début du siècle. De là à relier comme dans un miroir la géopolitique au nazisme, il n'y avait qu'un pas à franchir. Il le fut allègrement. C'était aller vite en besogne et oublier que, si Albrecht, le fils aîné de Karl Haushofer, était un ami intime de Rudolph Hess (numéro 2 du III^e Reich jusqu'à son envol solitaire pour l'Angleterre au tout début de la Seconde Guerre mondiale), le même Albrecht Haushofer était fusillé par la Gestapo quelques semaines avant la fin des hostilités, pour avoir pris part à l'attentat du 20 juillet 1944 contre Hitler. Mais, aujourd'hui encore, ces faits demeurent peu connus. Car, comme le dit le dicton populaire, il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre...

Parmi les grandes qualités de l'ouvrage de Gérard Chaliand et de Jean-Pierre Rageau, il s'en dégage trois principales : d'abord, il démontre que les questions stratégiques et politiques liées à l'espace géographique ne sont pas l'apanage du bien ou du mal, mais correspondent à des visions liées à l'espace concret (localisation) et abstrait (culture/concept). Plus précisément, si l'on savait depuis Copernic que la Terre était ronde, la conscientisation de la perception des continents était à la fois floue et fautive. Parce qu'avec de faux automatismes chacun est porté à s'imaginer que tout le monde se

situe dans l'espace comme soi-même. Comme si tous les continents étaient reliés par le même fuseau horaire!

Ce qui nous apparaît comme fondamental ici ne peut, bien sûr, se limiter à un seul élément. Toutefois, l'idée de synthétiser les *visions du monde* à partir d'un espace considéré est à la fois évidente et géniale. De la même façon qu'il existe des identités culturelles, des réflexes, des automatismes, il existe également des visions du monde clairement identifiées; la vision nord-américaine du monde est fort éloignée de la vision arabo-musulmane du même monde! Tout comme le monde vu de la Chine (l'Empire *du milieu*) n'est pas le monde vu de l'Union soviétique (État bicontinental), qui est à son tour fort éloigné de la vision de l'Europe (vision continentale vs vision atlantique pour les pays maritimes).

Ensuite, précédant le «contexte historique du monde actuel», se présente un important chapitre sur les «données culturelles». Celles-ci comprennent, outre les grandes aires culturelles, les grandes religions, les langues impériales dans le monde précédant les **inimitiés traditionnelles toujours vivaces**. Cette approche complète scientifiquement les espaces où se sont installées des réalités conflictuelles (passées, présentes et potentielles). Ici, les complémentarités avec les recherches de Gaston Bouthoul dans son *Essai de polémologie* (étude des facteurs faisant passer de l'état de paix à l'état de guerre) sont à la fois évidentes et passionnantes. La carte présentée à la page 30 démontre, par exemple, les différences entre l'Afrique (rivalités inter-ethniques) et l'Europe (antagonismes intra-étatiques).

Cette approche explique pourquoi le système de références socio-politiques de type occidental ne permet pas de comprendre, par exemple, les affrontements internes de l'Afrique, où les courants politiques dominants sont en général reliés à des groupes ethniques et des heurts qui en découlent. Comme mentionné par les auteurs dans le cas actuel de la Namibie-Sud-Ouest africain, «le Swapo est surtout soutenu par les Ovambos» (p. 31). Par ailleurs, il est scientifiquement important de relever que les mêmes causes produisent les mêmes effets pour l'espace territorial entre États, indépendamment du continent considéré : Inde-Pakistan d'un côté

(question du Cachemire), ou Pologne-URSS (ligne Curzon), et Pologne-Allemagne (question toujours ouverte de la ligne Oder-Neisse).

Le cas spécifique du contexte historique du monde actuel à partir des deux guerres mondiales apparaît clairement (dès la page 33) : d'abord, les localisations de l'eupéanisation du monde visible au début du XX^e siècle; ensuite, la question toujours brûlante des modifications territoriales en Europe à la suite de la guerre 1914-1918 (p. 34) et de celle de 1939-1945 (p. 39).

Enfin, la question stratégique est clairement abordée avec le thème global intitulé : «Le rapport des forces militaires». Les indications sur les déploiements des forces navales des États-Unis et de celles de l'Union soviétique dans le monde avec leurs points d'appuis permettent de comprendre la hiérarchisation des zones à risques, donc les véritables enjeux politico-stratégiques.

Dans la problématique spécifique qui s'est développée au Canada avec des relents de la dérive «neutraliste», la carte de la page 16 fait ressortir avec clarté une réalité incontournable : «Le Canada assume depuis 1988 une stratégie arctique». Autrement dit, le géographique commande au politique, et non pas l'inverse. Comme le soulignaient déjà Napoléon et Bismarck, la politique des États est dans leur géographie, puisque cette dernière est la seule constante de la politique.

Certes, certains contesteront la présentation spécifique de l'Europe selon deux blocs d'États antagonistes, ou celle plus générale de la division Est-Ouest du monde. Cependant, sur ce plan purement politique, même si l'optimisme quasi officiel développé avec la *Gorbymania* est largement majoritaire pour bien des «auteurs engagés» politiquement, en géopolitique, la plupart des analyses rejoignent celles d'auteurs comme Mme Marie-France Garaud (présidente de l'Institut international de géopolitique, éditant l'excellente revue trimestrielle *Géopolitique*), ou M. de Marenches, auteur d'un *Atlas géopolitique*, ou Edward J. Epstein avec *Deception* (Simon & Schuster, New York, 1988) remettent en question la pérennité de la détente euphorique développée ici et là. Dans ce sens, cet *Atlas*

stratégique très objectif sur la philosophie de l'approche demeure un outil particulièrement précieux.

Les principales particularités sont bien mises en relief, comme dans le cas du «Japon, puissance industrielle», avec l'origine et la nature des importations.

Sur le plan de la forme, l'ouvrage est agréable à consulter, l'impression en couleurs facilite la compréhension. L'une des rares critiques à formuler concernerait la typographie de la carte intitulée «un monde militairement bipolaire» (p. 12); certaines indications sont presque illisibles tellement l'original a été réduit pour réussir à «entrer» dans le format de l'édition. Mais cela est un détail compte tenu des très grandes qualités de l'ouvrage. Certes, dans une prochaine édition, il serait appréciable de trouver une bibliographie des ouvrages parus dans la décennie 80 et qui prouvent le renouveau, le regain d'intérêt de l'actualité géopolitique et stratégique.

Cet ouvrage constitue l'un des préalables indispensables aux étudiants en science politique, comme aux politiciens et surtout à certains journalistes dont trop souvent l'arrogance le dispute à l'ignorance dans la présentation des analyses sur les enjeux et les rapports de forces qui secouent le monde.

En conclusion, c'est un beau et bon livre, ouvert et accessible pour tous ceux qui ont l'ambition d'aller un peu plus loin que les apparences. Un ouvrage qui marque et, comme une encyclopédie, qui ne nécessitera de temps à autre qu'une «actualisation» très limitée sur la période contemporaine. La réédition de 1988 en format poche rend cet ouvrage facilement accessible; c'est donc un ouvrage de base.

Gérard A. Montifroy
Université Concordia